

INSCRIPTIONS RELIGIEUSES DE GÉRASÀ

par

P.-L. Gatier

La préparation du tome 2 du *Corpus des Inscriptions Grecques et Latines de Jordanie*¹ m'a permis, en parcourant le site de Gérasa, l'actuelle Jerash, ainsi que les villages environnants, de découvrir des textes inédits. J'en présente quelques-uns concernant certains aspects de la vie religieuse de la cité².

N° 1. Dédicace à Zeus Ange. Petite base en calcaire, placée devant la construction antique voûtée, utilisée aujourd'hui comme dépôt, entre le théâtre sud et la cour basse du temple de Zeus. La corniche supérieure est en partie brisée au-dessus d'un bandeau

contenant la première ligne d'une inscription dont la seconde se trouve sur le dé, au-dessus d'un cartouche à queues d'aronde formant un panneau rectangulaire en creux vraisemblablement destiné à recevoir une autre inscription (peinte ?) ; sous la queue d'aronde droite une feuille d'eau est gravée. Dimensions : 60 x 41 x 41 ; dé : 28 x 28 x 28 ; h. l. : 4,5. Photo, pl. LXXV, 1

Δὲ
Ἀγγέλωι.

A Zeus Ange.

Cette inscription est un témoignage

1. Le *Corpus des Inscriptions Grecques et Latines de Jordanie* est préparé par l'Institut Fernand Courby de la Maison de l'Orient Méditerranéen à Lyon (Université Lyon II et CNRS). Y travaillent, selon un découpage régional, M.M. Jean Marcillet-Jaubert, Maurice Sartre, Fawzi Zayadine et moi-même. Le tome 1 concernant la région centre-ouest de la Transjordanie, avec Amman, Madaba, Dhiban..., est sous presse.

Le Dr. Fawzi Zayadine se dépense sans compter pour cette entreprise ; je profite de cette occasion pour lui témoigner ma reconnaissance.

2. Je remercie le Dr. Adnan Hadidi, Directeur du Département des Antiquités, qui m'a autorisé à travailler à Jérash, Mme Abd-el-Medjid conservateur des Anti-

quités du secteur de Jérash et tous les employés, en particulier Adnan Oweis qui m'ont aidé avec enthousiasme dans la recherche des inscriptions.

Un prochain article traitera d'inscriptions byzantines de Gérasa.

Abréviations :

- Welles = C. B. Welles, *The Inscriptions*, p. 355-494, in C. H. Kraeling, *Gerasa, City of the Decapolis*, New Haven, 1938.

- Sourdél = D. Sourdél, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris, 1952.

- PAES, 3, A = E. Littmann, R. Magie, R. Stuart, *Syria, Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-5 and 1909, Greek and Latin Inscriptions, Southern Syria*, Leiden, 1921.

supplémentaire du culte des anges³. Ici la divinité elle-même est vénérée, dans son aspect d'ange, «dans son apparition avec laquelle il se confond»⁴. Ce culte a un caractère sémitique marqué, peut-être nabatéen.

Quelques lettres ont été gravées à la l.1, dans un état précédent de l'inscription, ainsi le second *iota* ressemble à un *sigma*, ce que je ne pense pas qu'il soit. On remarque également, un peu plus loin

3. Sur le culte des anges dans le paganisme, F. Cumont, «Les anges du paganisme», *RHR*, 72, 1915, p. 159-182 ; L. Robert, *RA*, 1935, II, p. 154-155, sur un texte de Stratonice de Carie ; J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1941, 13 c) et 106, bibliographie et commentaire sur des anges à Théra, dont ils montrent le caractère chrétien ; L. Robert, *Anatolia*, 3; 1958, p. 115-123 (= *Opera Minora Selecta*, 1, Amsterdam, 1969, p. 414-422) sur l'Ange en Asie Mineure ; *idem*, *Hellenica*, 11-12, Paris, 1960, p. 430-434, sur les anges en Phrygie (milieu chrétien avec une influence juive possible et peut-être un substrat païen) ; *idem*, *CRAI*, 1971, p. 613-614, sur la mention d'anges-messagers, dans un oracle gravé au 3e s. de notre ère à Oinoanda. Cumont et récemment J. T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris, 1972, p. 35-36, 195-199 et 423-440, insistent sur le caractère sémitique que semble avoir ce culte : J. T. Milik, p. 440, «La croyance en l'Ange qui personnifie le Dieu intervenant dans les affaires des hommes était aussi vivante, pendant [le 3e siècle avant notre ère], chez les Juifs de Palestine et d'Égypte que chez les Phéniciens hellénisés de la campagne tyrienne».

4. H. Seyrig, *Syria*, 10, 1929, p. 346. L. Robert, *Anatolia*, 3, 1958, p. 116-118, a prouvé qu'en Asie Mineure il n'y avait pas assimilation entre Zeus Très Haut et le Divin Saint et Juste ou l'Ange

d'autres traces de lettres plus effacées. C'est pour préparer le second état qu'on a aussi recréusé le dé, mutilant par là la feuille d'eau.

N° 2. Offrande d'une statue et d'un bâtiment. Bloc de calcaire dur soigneusement taillé, dont les deux arêtes horizontales supérieures ont été arrondies. Trouvé en octobre 1981 à 300 m. de la porte sud, dans la nécropole, légèrement au Sud du restaurant en construction, parmi des déblais, par des ouvriers. On aperçoit des traces de peinture rouge dans les lettres. Dimensions : 47 x 73 x 22 ; h. l. : 8 (pre-

Saint Juste. Ainsi on pourrait «considérer que la seconde personne divine est placée à côté de l'autre sans copule comme dans tant de dédicaces», et traduire ainsi «A Zeus ; à l'Ange». L'exemple proche du culte de Jupiter héliopolitain montre que les Zeus sémitiques peuvent s'identifier à leur Ange, puisque le dieu de Baalbek est vénéré à Portus et Rome sous le nom de *Jupiter Optimus Maximus Angelus Heliopolitanus*, cf. J.T. Milik, p. 432-435. Dans de nombreux autres cas, il y a séparation entre l'Ange et le Dieu ; ainsi Malakbêl est-il à Palmyre «l'Ange de Bêl». Milik étudie «Ilâh-'al-Gê», identifié à Dousarés, dieu national des Nabatéens, dont l'Ange se nomme Idarouma : «la main levée».

Curieusement, le néopythagoricien Nicomaque de Gérasa a écrit dans ses *Theologoumena arithmeticae*, ed. Ast, 1817, p. 43, un passage célèbre sur les anges signalant que les plus illustres des Babyloniens, Hostanès et Zoroastre, donnaient le nom d'anges ou d'archanges aux esprits qui présidaient aux sept sphères des planètes (cité par Cumont, *op. cit.*, p. 163, n. 4 ; par R. Reitzenstein, *Die Hellenistischen Mysterien Religionen*, Göttingen, 3e ed., 1927, p. 171). Seul point de rapprochement possible entre notre inscription et ce texte consacré à un aspect de la théologie irano-babylonienne, l'éveil de l'attention de Nicomaque à un type de vénération connu dans sa patrie est envisageable.

mière ligne)-5 (trois dernières lignes).
Photo, pl. LXXV, 2

nombre (en marge) 1.8 ; les deux premiers
epsilon de Ὑπερβερετ(αίου) sont carrés

Ἀγαθῇ Τύχῃ. Ὑπὲρ σωτηρίας τοῦ Κυρίου
Αὐτοκράτορος Μ(άρκου) Αὐρηλίου
Κομόδου Ἀντωνίνου τοῦ Κυρίου Αὐ-
4 τοκράτορος τὸ ἄγαλμα σὺν τῷ οἴκῳ ἐγέ-
νετο ἐξ ἀπολείψεως (δηναρίων) ὀκτακοσίων
Φλ(αοῦίου) Ἰουλιάνου τοῦ καὶ Λιβεραλίου καὶ προσφιλο-
πιησαμένου Φλ(αοῦίου) Κερεαλίου τοῦ καὶ Μαρκιανοῦ υἱοῦ
8 (δηνάρια) διακόσια εὐσεβείας ἔνεκεν, τῷ ζμσ' Ὑπερβερετ(αίου) ε'.

A la Bonne Fortune. Pour le salut du Seigneur Empereur Marcus Aurelius Commodus Antoninus le Seigneur Empereur, la statue avec la chapelle ont été faites par l'offrande de 800 deniers effectuée par Flavius Julianus dit Liberalios et alors que Flavius Cerialios dit Marcianus, son fils, a offert avec générosité 200 deniers, l'an 247, le 5e jour d'Hyperbérétaios.

On remarquera que l'inscription a dû poser des difficultés au graveur qui a commencé par former une belle écriture soignée mais qui occupe beaucoup de place ; il a serré son texte et réduit la dimension de ses lettres dans les trois dernières lignes. La ligne 8 est franchement bâclée. Ligatures l.1 TH de σωτηρίας, l.7 MH ; les abréviations de Φλ(αοῦίου) l.6 et 7 sont marquées par un petit *lambda* surmontant le *phi* ; δηνάρια est abrégé l.5 et 8 par le signe habituel ; tilde sur le grand *epsilon* du

alors que tous les autres de ce texte sont lunaires. A la ligne 3 il y a quelques traces de martelage (inachevé ou complété par de la peinture ?) sur Κομόδου, épel d'ailleurs moins habituel que Κομμόδου.

Le texte signale la libéralité de deux personnages qui ont offert sous le règne de Commodus une statue avec le *naos* qui l'entoure, ordre d'énumération qui reflète bien la mentalité grecque, accordant l'importance principale à la représentation figurée de la divinité. Il doit s'agir, vu la faiblesse de la somme⁵, d'une chapelle destinée à abriter la statue, telle celle dont H. Seyrig a identifié les représentations sur des monnaies de Capitoliās⁶.

La date, soigneusement précisée, est le 5e jour du mois d'Hyperbérétaios de l'an 247 de l'ère de Gerasa ; nous avons tout lieu de croire que l'année de Gerasa

5. La bibliographie est donnée dans l'article de J.P. Rey-Coquais, *JRS*, 1968, aux p. 72-73, où les principales questions se rapportant à la monnaie sont exposées. Quelle que soit la valeur relative de la drachme et du denier, la somme est médiocre. A Gerasa on fait mention de drachmes, Welles, 2-6, 17, 49, 52, dites parfois d'argent de Tyr, Welles, 3-5, entre 22 et 74 de notre ère (et non au 2e s., comme l'indique Rey-Coquais). La seule mention du denier se trouve dans un décret de l'association des technites dionysiaques entre 105 et 114, Welles, 192 (amende de 25 deniers pour les concur-

rents et artistes qui négligent de couronner une statue de bienfaiteur).

6. H. Seyrig, «Temples, cultes et souvenirs historiques de la Décapole», *Syria*, 36, 1959, p. 60-78 (= *Antiquités Syriennes*, 6, Paris, 1966, p. 34-53) : Deux édifices, à Capitoliās, abritent une statue de Tyché, «les deux formes alternent sur les monnaies entre Marc-Aurèle et Macrin, et témoignent certainement de l'existence simultanée de deux sanctuaires. A vrai dire, c'étaient peut-être moins là de vrais temples, que des chapelles, destinées à l'ornement de la ville, tout autant qu'au culte» (p. 66 = 39).

commençait au mois de Gorpiais⁷, il s'agit donc ici de septembre 184. Il est possible que la date corresponde à une fête, et précisément on retrouve dans le Hauran de nombreux témoignages montrant que la période d'automne, d'août à octobre, était l'un des deux moments privilégiés, avec le printemps, pour les activités religieuses, fêtes, constructions et dédicaces⁸. Il est à peu près assuré que la statue abritée par la chapelle était une représentation de divinité⁹.

La titulature de l'empereur est incomplète d'une part et répétitive d'autre part, il semble donc qu'aux l. 3-4 il y a eu une confusion du graveur, preuve supplémentaire du laisser-aller qui a présidé à la réalisation de cette inscription.

Les donateurs, citoyens romains, portent le gentilice Flavius, extrêmement courant à Gerasa et dans toute la région depuis le passage de Vespasien pendant la Guerre

Juive ; le père a le *cognomen* de Julianus, très courant en Syrie, et le fils celui de Céréalius, repris du latin Cerealis, qui permet de les rattacher à une famille dont on connaît plusieurs représentants dans la première moitié du 2^e s. à Gerasa¹⁰.

Le *signum* du père, Libéralios, pour Liberalis latin, et celui du fils, Marcianus¹¹, témoignent de la « romanisation » de cette importante famille.

N° 3. Offrande d'un aigle au Dieu Arabe. Épais bloc de calcaire, taillé sur trois côtés et vraisemblablement destiné à être engagé dans un ensemble architectural plus vaste ; tel qu'il demeure, il a l'allure d'une base avec quatre lignes gravées sur le dé et une cinquième sur le registre inférieur ; on remarque deux protubérances sur le couronnement ; il n'y a pas de traces de tenons. Trouvé dans une zone de maisons abandonnées,

7. Une mosaïque des mois, datant du 6^e ou du 7^e s., a été retrouvée dans l'église dite d'Élie, Marie et Soreg, S.J. Saller et B. Bagatti, *The Town of Nebo*, Jérusalem, 1949, p. 269-289 et pl. 45-51 ; le premier mois figuré est donc Gorpiais. Les deux autres mosaïques des mois, Welles, 295 et 307, commencent par Audnaios qui ne peut en aucune manière être le premier mois du calendrier proprement gerasénien (on attribuera leur travail, de très grande qualité, à l'atelier d'un centre plus important ; à la différence du style que l'on aperçoit dans la mosaïque de l'église d'Élie, Marie et Soreg, provincial et assez maladroit).

Nous avons toute raison de penser que Philadelphie-Amman avait un calendrier semblable à celui de Gerasa.

8. Sourdel, p. 109-111.

9. Par ailleurs d'autres offrandes de statues sont connues par des inscriptions ; statues de divinités nommées, Welles, 6, 9, 10, 15, 22, 53 ; statues dont l'identité n'est pas précisée, Welles, 121-123 ; statues de prêtresses, Welles, 25 ; statue d'un agonothète, Welles, 192.

10. Par ordre chronologique :

- entre 105 et 114, Titus Flavius Gerrenus, fils de Flavius Flaccus, de la tribu Quirina, agonothète particulièrement généreux, Welles, 192.

- en 115-116, Titus Flavius Flaccus, de la tribu Quirina, fils de Flavius Cerialios, Welles, 119.

- en 130, Flavius Flaccus (Dé[...] ?) agonothète, Welles, 144.

- en 156 (?), Flavius Cersilochus, Welles, 43.

- à une date inconnue, Titus Flavius Flaccus Cersilochus, fils de Flaccus, de la tribu Quirina, Welles, 182.

Il est probable que certaines de ces mentions concernent le même personnage, il est possible que d'autres *Flavii* de Gerasa se rattachent également à cette famille. Le *cognomen* Cerealis (et non Cerialios ou Cerialios) se retrouve en grec à Gerasa, après 152 de notre ère, Welles, 164 : Lucius Ulpius Cerealis. Sur l'origine de Cerealis, Kraeling, p. 46.

La famille se veut romaine, le seul nom véritablement grec est Cersilochus.

11. Faut-il chercher quelque rapport avec le gouverneur Geminius Marcianus ?

parmi des vestiges antiques (trouçons de colonne, chapiteau de pilastre orné d'acanthes), et en excellent état de conservation, le 5 novembre 1981, à Deir-el-Liyat, village situé à trois kilomètres à l'Ouest de Jérash, sur la route de Souf, par Adnan Oweis et moi-même. Nous avons transporté la pierre à Jérash. Dimensions : 25 x 30 x 48 ; h. l. : 2-3. Photo, Pl. LXXVI, 1.

Θοφση Ζοβαίδου Θεῶ Ἄ-
ραβικῶ τὸν ἀετὸν εὐ-
σεβείας χάριν
4 ἐκ τῶν ιδίῳν ἀν-
ήγειρεν.

Thophsê femme (?) de Zobaidos, pour le Dieu Arabe, a construit l'aigle, par piété, de ses propres ressources.

Gravure assez médiocre. Coexistent

dans le même texte des formes différentes de la même lettre : le *nu* par exemple est penché ou droit. La lettre *alpha* oubliée au début de la l. 2 a été gravée sur la moulure au-dessus de la l. 1.

La donatrice porte un nom d'allure sémitique dont je ne connais pas d'autre exemple. Son mari (?) porte un nom sémitique bien connu sous les formes Σόβειδος, Σάβαδος... etc et présent à Gérasa même¹².

Le Dieu Arabe (ou Arabe) est bien connu à Gérasa. Il apparaît dans cinq autres textes¹³ uniquement dans la région de Gérasa, et sa personnalité reste assez mystérieuse¹⁴. Il est intéressant de constater que nous avons ici le deuxième texte mentionnant l'offrande d'un aigle à ce Dieu. Cela le rapproche fortement des divinités de type Zeus-Baal, mais aussi lui fournit un trait commun avec Lycurgue¹⁵; l'offrande d'un

12. Très nombreux exemples en Syrie, Waddington, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, 1870, n° 1879, 2612,... etc. Le Gérasénien Marcus Aurelius... fils de Marcus Aurelius Zobaidos est connu sous Sévère Alexandre, Welles, 156. On peut envisager une parenté ou une identité avec le personnage de notre inscription.

13. Welles, 19 ; Welles, 20, où l'on offre des autels et un vestibule (?) au Dieu Saint Arabe ; Welles, 21, offrande d'un autel au Dieu Arabe Secourable ; Welles, 22, où le Dieu Arabe et une autre divinité (?) reçoivent des statues et d'autres dons ; de Hamameh à 17 km au Nord-Est de Jérash, une inscription, R. de Vaux, *ADAJ*, 1, 1951, p. 23-24 (*SEG*, 14, 830), mentionne l'offrande d'un aigle au Dieu Arabe.

14. D'après Welles, p. 385, on peut l'identifier avec Paqidias ou avec Dousarès-Dionysos, fils de Paqidias ; pour L.H. Vincent, *RB*, 1940, p. 98-129, c'est l'équi-

valent de Paqidias et de Dousarès ; ce qui suscite le doute de R. Dussaud, *Syria*, 22, 1941, p. 295-297.

15. Sur les offrandes d'aigle, Sourdél, p. 29, 57, 75-76, 82, n. 2, et surtout 109, n. 4. Offrande d'aigle associé avec le lion, M. Dunand, «Nouvelles Inscriptions du Djebel Druze et du Hauran», *RB*, 61, 1932, p. 414, n° 54 (*SEG*, 7, 1058) à Khirbet el-Hoyé ; un aigle est offert à Khouribat au dieu Lycurgue, *PAES*, 3, A, n° 789 ; si on ajoute l'inscription, M. Dunand, *Le Musée de Soueida*, Paris, 1934, n° 149, on doit constater que les dédicaces d'aigles ne sont pas particulièrement nombreuses en Syrie, en dépit de l'abondance des représentations figurées de ces oiseaux. Sur les dédicaces d'aigles, J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1973, 375, p. 138.

Le sens de ἀετός peut être architectural ; le seul cas douteux est celui du Musée de Soueida.

aigle en deux points du territoire de Gérasa au Dieu Arabe montre que l'oiseau céleste le caractérise ¹⁶.

N° 4. Dédicace à la déesse Leucothée. Petit autel en calcaire se trouvant actuellement dans la deuxième cour des réserves du Musée. Le bandeau de couronnement porte une ligne, le chanfrein supérieur deux, le dé six, le chanfrein inférieur deux. Les deux côtés de l'autel ont été cassés ou endommagés, ainsi manquent le début et la fin des quatre premières lignes et le début des cinq suivantes. Dimensions : 59 x 28 x 28 ; h. l. : 4. Photo, pl. LXXVI, 2.

[Αγα]θή Τύχη.
 [Ἰπέ]ρ σωτ[ηρί]-
 [ας] τοῦ Κυ[ρ]-
 4 ίου. Θεᾶ ἐπ-
 [η]κόω Λευκ-
 [ο]θέα, Ἀυρή-
 [λι]ς Ἡρ ὁ καί
 8 [..]νος Ἀρτε-
 μεισιασ(τήσ), εὐσεβῶν ἀ-
 νέθηκεν.

A la Bonne Fortune. Pour le salut du Seigneur (Empereur). A la Déesse Secourable Leucothée, Aurelis Er, dit ..nos, artémisiaste (?), plein de piété a offert.

L. 7, début, il est possible qu'il ne manque qu'une lettre au début, auquel cas on aurait Ἀυρή[λιος] Σηρ, de même une lettre peut manquer à la fin de cette même ligne.

La difficulté de cette inscription se trouve dans les noms du dédicant ; cet Aurelios, citoyen romain, a un *cognomen* qui peut être le rare Her, sémitique ¹⁷, voire Ser ou Aser ; son *signum* est incomplet, de nombreux noms peuvent convenir dont Νῶνος connu à Gérasa ¹⁸. L. 8-9, on peut expliquer le mot, soit par l'hypothèse ἀρτεμεισιασ(τήσ), c'est-à-dire «membre de la confrérie des fidèles d'Artemis», la grande divinité de Gérasa, soit par «fils d'Artemisia», en admettant une matronymie, connue par des exemples plus tardifs ¹⁹ mais difficile à admettre pour un citoyen romain.

16. Pour Sourdél, p. 109, la valeur symbolique des offrandes «devait être quelque peu dépréciée» ; tel ne paraît pas être le cas. Sur les caractères de Lycurgue, Sourdél, p. 81-84 ; sur Dousarès avec qui il a des rapports étroits, *id.*, p. 59-68.

Sur la symbolique de l'aigle, H. Seyrig, *Syria*, 26, 1949, p. 232-235 (= *Antiquités Syriennes*, 4, Paris, 1953, p. 47-50).

17. Er, Luc, 3, 28 ; Aser est le plus courant, Josèphe, *AJ*, 1, 306, au génitif *PAES*, 3, 518. Les trois noms se trouvent dans un contexte non sémitique, cf. Pape et Benseler. Er peut être l'équivalent de Héras,

nom sémitique courant. Sur 'Hρ, L. Robert, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaines*, Paris, 1964.

18. Welles, 234.

19. *IGLJ*, 1, à paraître, cf. J. Saller et B. Bagatti, *The Town of Nebo*, Jérusalem, 1949, (inscriptions byzantines). Deux exemples dans le pays de Moab, là aussi à basse époque, R. Canova, *Iscrizioni e monumenti proto cristiani del paese di Moab*, Città del Vaticano, 1954, N° 158 et 280. Une Artemisia est connue à Gérasa, Welles, 5.

La déesse Leucothée, à qui est faite la dédicace, est connue par trois inscriptions de l'Hermon et une de Tyr²⁰. H. Seyrig, après P. Perdrizet²¹ et C. Clermont-Ganneau, ont montré les rapports entre Leucothée «déesse marine par excellence», Atargatis, Astarté et Dercéto. Nous voyons pour la première fois l'épithète de «Secourable» donnée à la déesse Leucothée, ce qui ne précise guère sa physionomie puisque le terme est assez fréquent dans le monde sémitique²². Les liens entre la côte phénicienne (Tyr, et Sidon dont dé-

pend une partie de l'Hermon) et la Décapole sont également confirmés²³.

Dans ces brefs textes, la vie religieuse de Gérasa nous paraît fortement marquée de traits sémitiques, d'origine phénicienne, arabe ou impossible à préciser. C'est à travers le nom et le statut social qu'une influence romaine semble s'exercer sur la population locale plus ou moins hellénisée.

P.-L. Gatier

20. H. Seyrig, *Syria*, 40, 1963, p. 26 (= *Antiquités syriennes*, 6, Paris, 1966, p. 128). A. Rahlé, deux inscriptions, (L. Jalabert, *Mel. Fac. Or.*, 2, 1907, p. 273-278 ; et R. Mouterde, *MUSJ*, 25, 1959, p. 81-82), à Kalaat Djendal (C. Fossey, *BCH*, 19, 1895, p. 303-306 ; C. Clermont-Ganneau, *RAO*, 2, p. 61 et 98 ; *IGRR*,

3, 1075). A. Tyr, R. Mouterde, *MUSJ*, 1962, p. 17-19.

21. *RHR*, 105, 1932, p. 209.

22. Sourdél, p. 98.

23. H. Seyrig, *Syria*, 37, 1960, p. 249 (= *Antiquités syriennes*, 6, Paris, 1966, p. 95), et *ibid.*, 40, 1963, p. 20-22 (= p. 122-124).